

**L'eau et la femme dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun : enjeux vitaux et problématique d'insertion socioprofessionnelle.**

**FADIMATOU Nassourou Wadjiri, ELOUNDOU Jules André, DOMO SIRA Adolphe**

University of Maroua

**Email address:**

Beatricefitina13@gmail.com, Juleseloundou672@yahoo.fr, adolphedomo@gmail.com

**To cite this article:**

Authors: FADIMATOU Nassourou Wadjiri, ELOUNDOU Jules André, DOMO SIRA Adolphe. Paper Title: L'eau et la femme dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun : enjeux vitaux et problématique d'insertion socioprofessionnelle.

***IQ Research Journal of IQ res. j. (2024)3(8): pp 01-18. Vol. 003, Issue 008, 08-2024, pp. 001-018***

**Received: 19 08, 2024; Accepted: 08 09, 2024; Published: 10 09, 2024**

**Keywords:** Water, access to water, water chore, women, education

**Received:**  
21 08, 2024

**Accepted:**  
08 09, 2024

**Published:**  
10 09, 2024

**Abstract**

The issue of water and the status of women are emerging as one of the main concerns of the 21st century. Based on the influence of water-related constraints, women have historically remained confined to their role as homemakers. Thus, these two notions are at the heart of this article. It is from this observation that we question the education, socio-professional integration, empowerment, and emancipation of women in the Extreme North region under the effect of various contrasts. We focus on various approaches aimed at explaining this situation through written sources and oral data based on field surveys. After an exploration of the causes and problems related to water access, which helps us understand the dynamics women face, these issues are perpetuated and reinforced by the constraints linked to the abundance of water supply on the one hand, and on the other hand, by the scarcity of this resource, which is the main cause. This article therefore allows for a reconsideration of the social realities (education, training and socio-professional integration, entrepreneurship, and empowerment) of women and the necessary strategies for easier and more secure access to water for women.

**Keywords:** Water, access to water, water chore, women, education.

---

## Introduction

La question de l'eau intéresse tous les êtres qui en ont besoin pour vivre. L'eau a été longtemps considérée comme une ressource inépuisable et renouvelable. Don de la nature, elle est donc gratuite. Avec le temps, l'eau est devenue un bien rare dans certaines localités et abondante ailleurs. La carence d'eau dans certaines zones arides de la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun fait que l'accès à cette ressource pose un problème sérieux pour l'ensemble des populations et en particulier pour les femmes et les filles. En effet, l'histoire de l'eau est un sujet complexe et multifacette qui soulève plusieurs enjeux à la fois historiques, vitaux, culturels et environnementaux (Sambo, 2023). Il s'agit d'un problème majeur pour leur développement socioprofessionnel futur. L'accès à l'eau apparaît de plus en plus comme un enjeu stratégique générateur de situations complexes chez les femmes. Au XX<sup>e</sup> siècle, les femmes de la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun ont été confrontées à de nombreux problèmes liés à l'eau, tels que la sécheresse, la désertification, la pollution de l'eau et la concurrence pour l'accès à l'eau. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les enjeux liés à l'eau dans cette région sont de plus en plus complexes et urgents. La croissance démographique, l'urbanisation, le changement climatique et les conflits ont exacerbé les problèmes d'accès et de gestion de l'eau auxquels les femmes font face. Ces problèmes ont un impact sur l'éducation, la sécurité, la santé, la vie sociale, l'insertion professionnelle et sur l'autonomisation des femmes car elles sont non seulement au centre de la collecte et le transport de la ressource, mais sont souvent exclues des décisions politiques et économiques qui affectent la gestion de l'eau. C'est pourquoi : « La question de l'eau pose un double défi, tant pour la gestion durable des ressources que pour l'accès aux populations » (MUA-Kouassi 2023: 3). Cependant, bien que l'abondance de l'eau puisse offrir des opportunités de développement sur divers aspects de la vie des populations, les zones d'abondance de cette ressource présentent aussi des défis significatifs sur la vie des femmes en particulier. Les conditions difficiles liées à l'accès à l'eau exposent les populations et les femmes en particulier à des risques sanitaires. D'un point de vue commun, « l'un des facteurs déterminants de la santé en milieu sahélien semble intimement lié à l'eau ou à son absence » (Marquis et al, 2013: 2). Les activités qui se développent dans les zones à fort potentiel hydrique peuvent contribuer à influencer négativement l'éducation, la formation socioprofessionnelle et l'autonomisation des femmes. Ces activités que sont l'agriculture, la pêche et la vente des produits halieutiques ainsi que le petit commerce peuvent limiter leur disponibilité pour poursuivre leur éducation ou se former professionnellement pour accéder à des opportunités d'emploi formel ou à diversifier leurs sources de revenus et accroître leur autonomie financière. Bref, les activités des femmes dans les zones à fort potentiel hydrique ont souvent limité les possibilités d'éducation, de formation professionnelle et d'emploi pour les femmes, les reléguant à des rôles traditionnels et domestiques. Tout comme la carence d'eau aussi qui ne facilite pas l'éducation, la formation professionnelle de la jeune fille dans les zones en proie à cette carence comme identifiées à travers nos travaux de recherches dans la Région de l'Extrême-Nord soumettant la plupart de jeunes filles et femmes aux corvées d'eau.

## Méthodologie

Cette recherche s'appuie sur les sources orales, écrites, webographiques et des observations directes sur le terrain. L'exploitation de toutes ces sources met en lumière les enjeux vitaux liés à l'accès à l'eau, à la gestion des ressources hydriques et aux défis de scolarisation et d'insertion socioprofessionnelle des femmes dans la Région de l'Extrême-Nord

du Cameroun. Dans cette étude, plusieurs démarches interviennent : la démarche empirique qui repose sur l'observation et l'expérimentation nous a permis de collecter les données à partir des réalités sur le terrain ; la démarche explicative nous a permis d'élucider les faits par rapport aux problèmes ou phénomènes concrets aux vues des résultats obtenus et la démarche déductive nous a aidée à structurer l'argumentation et à garantir la cohérence des résultats de notre recherche, où des conclusions spécifiques sont tirées de prémisses générales. Ces approches passent par la combinaison des méthodes de recherche qualitative et quantitative. Pour la méthode qualitative, elle a pris en compte le contexte social, culturel et historique dans lequel se sont déroulés les faits étudiés. Ceci à travers les entretiens qui ont fourni des données riches et détaillées ayant permis d'obtenir plusieurs points de vue enrichissant ainsi la compréhension globale de notre sujet. Quant à la méthode quantitative, elle s'est concentrée sur la collecte, l'analyse et l'interprétation des données numériques (diagrammes) grâce à des échantillons représentatifs.

### **Résultats de la recherche**

#### **I- L'eau : principale pourvoyeuse d'activités de la femme dans la Région de l'Extrême-Nord**

L'eau est une ressource vitale qui joue un rôle crucial dans la vie quotidienne de l'homme. Dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun, les femmes dépendent largement de l'eau pour leurs activités qui contribuent à leur sécurité alimentaire et économique. Il existe plusieurs types d'activités économiques liées à l'eau. La production agricole dépend de l'eau pour l'irrigation des cultures ; la pêche et la vente des produits halieutiques, les petits commerces, et l'artisanat utilisent aussi des matériaux provenant de l'eau. Ces activités ont eu un impact sur le statut socioprofessionnel de la femme dans cette Région au cours du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle.

##### **1- L'agriculture.**

Depuis les époques lointaines, les activités agricoles se pratiquent de façon intense dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Dans cette Région, les femmes pratiquent une agriculture vivrière basée sur le maraichage de subsistance autour des cours d'eau. L'agriculture maraichère est une culture de contre saison qui exploite les nappes souterraines (Iyébi-Mandjek, 2000 :1) Ces femmes cultivent des légumes verts, des tomates, des carottes, des condiments en utilisant souvent des techniques traditionnelles telles que l'irrigation manuelle et la culture en buttes pour maximiser leur production. La riziculture irriguée est aussi pratiquée dans les zones de *yaéré* (le long du fleuve Logone de Yagoua jusqu'à Maga en passant par Pouss) (SRADDT/EN, 2001: 83). Le développement des chaînes de valeur agricoles permet à ces femmes de mieux commercialiser leurs produits de rente et d'obtenir des revenus car pour elles, l'agriculture reste un pilier important de l'économie<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Entretien avec Amina Jacqueline, 50 ans, Jardinière, Kousséri, le 29 Janvier 2023.

Photo n°1 : Une femme en activité d'arrosage



**Source** : Cliché Fadimatou, février 2023

La photo ci-dessus présente un champ d'aubergines dans lequel on peut observer une femme en activité d'arrosage. Les aubergines sont des cultures populaires en raison de sa capacité de résistance à la sécheresse. Cette femme collecte de l'eau dans le sceau et la transporte jusqu'aux plantes. Pour elle, cette activité lui sert de source de revenus et parfois source de nourriture pendant les périodes de soudure. Cependant, les femmes impliquées dans l'agriculture sont amenées à assurer une part importante des tâches agricoles, telles que la préparation des terres, le semis, la récolte et l'entretien des cultures. Cette charge de travail supplémentaire peut limiter le temps et l'énergie des femmes pour s'engager dans des activités éducatives, suivre des formations ou poursuivre des études supérieures.

## 2- La pêche

Au XX<sup>e</sup> siècle, les femmes étaient peu impliquées dans l'activité de la pêche dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Cette activité était considérée comme un travail masculin et les femmes s'occupaient principalement de la collecte et du transport d'eau. Cependant, au XXI<sup>e</sup> siècle, avec l'augmentation de la population et la croissance économique, elles ont commencé à être de plus en plus impliquées dans les activités liées à la pêche. La participation des femmes dans le secteur de la pêche est donc un aspect crucial du développement économique et social (Halimatou, 2006). Elles participent désormais à la collecte des appâts, à la préparation des filets et à la vente des produits halieutiques, ce qui ne leur permet pas d'aller jusqu'au bout de leur cursus scolaire. Certaines femmes sont même devenues des pêcheuses professionnelles. Mais, ces femmes sont confrontées à des défis tels que le manque d'accès aux ressources, les barrières culturelles et l'insécurité qui ont un impact négatif sur leur activité de pêche.

Les femmes sont les actrices de la production dans la filière pêche<sup>2</sup>. Elles jouent un rôle important dans cette activité, notamment dans la vente du poisson<sup>3</sup>. Les normes sociales et culturelles expliquent les limites des femmes à s'engager

<sup>2</sup> Entretien avec Galawda, 40 ans, commerçante, Pouss le 02 Juin 2023.

<sup>3</sup> Entretien avec Zamdada, 39 ans, commerçante, Pouss le 03 Juin 2023.

véritablement dans les activités de pêche. Cette situation s'observe par exemple à Zina, un Arrondissement à dominance musulmane. Les femmes interviennent très faiblement dans la pratique de la pêche mais plutôt dans la vente. En effet, les femmes ne sont pas des novices dans cette activité. Elles la pratiquent depuis longtemps. Les techniques de pêche utilisées par les femmes dans la vallée du Logone sont traditionnelles<sup>4</sup>. Elles pêchent généralement en saison sèche dans des mares d'eau restantes, entre le mois de décembre et février de chaque année (Seignobos et Fabien, 2003). Pendant la pêche, les femmes partent toujours en groupe, chacune tient en main ses paniers qu'elle plonge dans l'eau régulièrement. Et celles qui n'ont pas les paniers en main utilisent leurs propres mains pour la capture, en ouvrant et fermant constamment la main pour la capture<sup>5</sup>.

Dans les localités du Logone et Chari, les femmes Kotoko et Arabe Choa ne pratiquent pas cette activité. Elles pensent que ce métier est uniquement réservé aux hommes, mais elles s'occupent des petites activités commerciales. Les femmes du groupe ethnique Massa, Mousgoum et Sara pratiquent la pêche dans les points d'eau notamment les marigots et les rivières. Yaya Mamat confirme que : « la plupart des femmes de cette localité ne pratiquent pas la pêche, parce que les autres femmes s'intéressent beaucoup plus aux activités qui peuvent apporter d'énormes revenus telles que les trafics et le petit commerce. Pourtant les femmes de la localité de Maga s'intéressent aux travaux champêtres, certaines d'entre elles font dans ce secteur. Au moment du repos c'est-à-dire, qu'après les récoltes du riz et de ménages »<sup>6</sup>. La planche n°1 ci-après illustre les techniques de pêche féminine.

**Planche n°1 : La pêche féminine**



**Source :** Cliché Soussia Robert, 2019 à Maga

La planche n°1, présente deux images (A) et (B) qui montrent d'une part, la pêche dans une mare d'eau et d'autre part, la pêche à la ligne. La première image (A), présente une femme au bord d'une rivière de la localité de Maga tenant en main une canne à pêche. L'image (B) quant à elle nous montre trois femmes en pleine activité de pêche, utilisant leurs propres mains pour capturer les poissons. Ces femmes utilisent des techniques de pêche traditionnelles telles que la pêche au filet, à la ligne, à la nasse ou au piège. Ces techniques transmises de génération en génération au sein des communautés sont adaptées aux conditions spécifiques des eaux de la région.

<sup>4</sup>Entretien avec Saratou, 39 ans, commerçante, Maga le 02 Avril 2023.

<sup>5</sup>Entretien avec Dabiba Martha, 43 ans, pêcheuse, Maga le 02 Juin 2023.

<sup>6</sup>Entretien avec Yaya Mamat, 89 ans pêcheur occasionnel, Maga le 26 Août 203

Selon Dabida Martha, le rôle des femmes dans la pêche se décline en trois activités majeures : participation active à la pêche, le fumage du poisson et la commercialisation des produits de la pêche<sup>7</sup>. La technique de fumage des poissons est une configuration traditionnelle qui implique différentes catégories socioprofessionnelles entre les hommes et les femmes. Le fumage traditionnel est réalisé à chaud dans des fourneaux d'une communauté de pêcheurs, affirme Mamoudou Moussa, en ce sens que le poisson est soumis à l'action combinée de la douceur et de la vapeur<sup>8</sup>. Les femmes, responsables de la transformation du poisson frais en poisson fumé, nettoient, salent et fument le poisson pour le conserver le plus longtemps et lui donner une saveur spécifique. Ainsi, le métier de fumage implique alors les femmes commerçantes et pêcheuses<sup>9</sup>.

### 3- Le commerce

Les femmes jouent un rôle important dans les activités commerciales liées à l'eau dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Elles sont impliquées dans la vente des produits halieutiques et certains petits commerces. La commercialisation des produits de la pêche implique différentes catégories socioprofessionnelles notamment les femmes et les hommes. Selon Jean-Yves Weigel (1982 : 98) : « les produits de la pêche sont commercialisés à l'état frais, sec et fumé. Le poisson frais est plus commercialisé à cause de la demande abondante. Il est consommé et commercialisé un peu partout dans les milieux ruraux et urbains. Quant aux produits fumés et secs de la zone, leur commercialisation connaît un circuit suffisamment organisé ». Les femmes sont impliquées dans la vente du poisson frais ou fumé sur les marchés locaux (Pouss, Maga, Raynaba). Elles jouent un rôle clé dans la commercialisation des produits de la pêche, en établissant des réseaux de distribution, en négociant les prix et en vendant directement aux consommateurs qui peuvent être les membres de famille ou des amis.

Toutefois, la pratique de l'activité commerciale nécessite une relation importante pour mieux faire écouler leurs produits et de renouveler leur circuit commercial. Les artisans pêcheurs vendent aussi les poissons aux grossistes à crédit, soit par contrat<sup>10</sup>. Cette tactique utilisée par ces acteurs permet d'écouler d'une manière rapide les poissons et de renouveler les résultats de leurs activités<sup>11</sup>. Dans la zone, Florent (2016 : 98) affirme en effet que : « le poisson est vendu immédiatement aux grossistes qui ravitaillent les grands marchés ruraux. Une petite quantité est vendue aux autres commerçants tels que les détaillants fixes et ambulants qui revendent en détail sur les marchés de consommation ». Ils utilisent une stratégie simple de commercialisation qui consiste à mettre les poissons en tas vendus entre 500 Fcfa et 1000 Fcfa<sup>12</sup>. Les données collectées sur le terrain illustrent ces faits comme on peut les voir sur la planche ci-après.

---

<sup>7</sup> Entretien avec Dabida Martha, 43 ans pêcheur, Maga le 04 Août 2023.

<sup>8</sup> La cuisson : est une technique utilisée pour le fumage des poissons et autres produits de pêche

<sup>9</sup>Ibid.

<sup>10</sup>Entretien avec Damarice, 49 ans, commerçante, Maga le 22 Juillet 2023.

<sup>11</sup>Enquête de terrain le 14 Juin 2020 à Maga.

<sup>12</sup>Ibid.

**Planche n°2** : La commercialisation des produits de pêche



**Source** : Cliché Soussia Robert, 2019 à Maga

La planche n°2, présente la méthode de commercialisation des produits de la pêche. Sur cette image, on observe les femmes assises chacune devant sa marchandise. Tout de même, on observe sur les tables des tas de poissons frais et secs de différents prix. Cette planche présente de façon générale le circuit de commercialisation des poissons, pratiqué par les grossistes et les détaillantes sur les marchés de consommation.

La Région de l'Extrême-Nord est constituée des zones à fort potentiel hydrique et des zones à faible potentiel hydrique avec des atouts et des défis spécifiques. Si l'eau est pourvoyeuse d'opportunités de revenus pour les femmes, le déficit de cette ressource pose en effet des défis importants aux femmes vivant dans des zones arides. En raison de la rareté de l'eau dans certaines zones et de la concurrence croissante liée à cette ressource, les femmes font face à de nombreuses difficultés pour accéder à l'eau pour assurer leur bien-être et celui de leur famille.

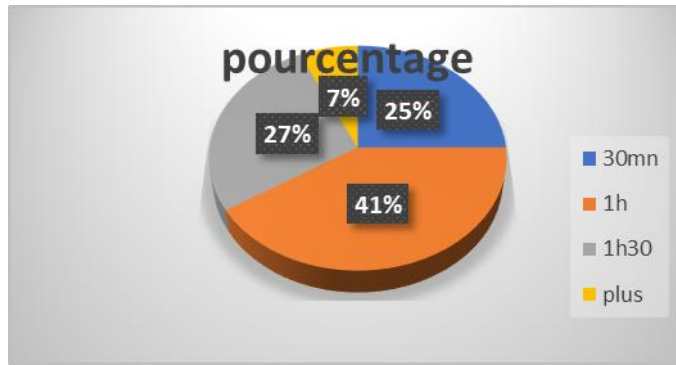
## **II- Les zones arides et la corvée de l'eau pour les femmes de l'Extrême-Nord**

Les problèmes d'approvisionnement en eau sont des réalités quotidiennes qui se posent avec acuité dans la Région de l'Extrême-Nord surtout pour de nombreuses femmes et filles. Cette Région est une zone souvent menacée par les sécheresses qui impactent sur la ressource en eau (Djakou et *al.* 2015 :121). D'autres précisent que l'irrégularité des pluies, l'évaporation considérable de l'eau de surface et des points d'eau entraînent une insuffisance de la ressource en eau (Ramatou, 2012 :1). Dans les zones arides où sévit la sécheresse, l'eau est difficile à trouver, ce qui nécessite des efforts importants pour collecter de l'eau pour les besoins quotidiens des ménages (ONU/SIPC, 2004). De ce fait, la collecte de l'eau est comparable à une corvée. Une enquête réalisée montre que la distance importante, le temps quotidien moyen passé à la collecte et le mode de transport précaire de l'eau dans cette Région sont préoccupants.

### **1- La distance**

La Région de l'Extrême-Nord du Cameroun est confrontée à des problèmes de collecte d'eau en raison des distances des points d'eau. Ces distances varient en fonction de la localisation des points d'eau, mais il n'est pas rare que les femmes et les filles marchent plusieurs kilomètres chaque jour pour s'approvisionner en eau. Pour Hammadou, «Les femmes, responsables de la collecte d'eau pour les ménages et les communautés, doivent souvent parcourir de longue distance pour trouver de

l'eau »<sup>13</sup>. Pour comprendre la distance parcourue à la quête de ce précieux liquide, nous avons administré des questionnaires sur la distance du lieu de résidence et du point d'eau dans les endroits ciblés. L'analyse de ces données nous a conduits à un résultat que nous montre le diagramme n°1 ci-dessous.



**Diagramme n°1 : Distance des points d'eau**

**Source** enquête de terrain, 2023

Il découle de diagramme que 500 m apparait comme la distance moyenne à parcourir par les femmes et les filles pour aller chercher de l'eau (44,7%), suivi de 1km avec un pourcentage de (35,3%). Seulement 12,5% parcourent la distance de 200 m et 7,5% pour plus de 1 km. Nous pouvons en déduire que la majorité de la population de la Région de l'Extrême-Nord parcourt 500 m à la recherche de l'eau domestique. Ceci se traduit par le manque des points d'eau dans certaines localités, les défaillances des forages à motricité humaine qui ont pour cause le manque d'entretien. Mais cette distance peut être réduite en saison pluvieuse avec le retour des pluies et d'eau dans les mayo, rigoles, puits, etc.

## 2- Le temps mis pour avoir de l'eau

Le temps que les femmes passent à collecter de l'eau est énorme et a un impact considérable dans leur vie quotidienne. Le temps du trajet et le temps d'attente sont le prix à payer pour avoir de l'eau. Dans de nombreuses localités, les femmes doivent marcher des kilomètres pour atteindre les points d'eau, ce qui peut prendre plusieurs heures chaque jour. Cela signifie qu'elles ont moins de temps pour s'occuper de leur famille, leurs travaux et principalement leur éducation<sup>14</sup>. Le temps proportionnel est souvent de 30 mn voire 1heure. Ces statistiques nous donnent l'idée des difficultés que connaissent plus de 90% de la population qui n'ont pas accès à l'eau de façon considérable. Le coût humain est non négligeable, car le temps passé à aller chercher de l'eau, c'est autant de temps retiré aux travaux champêtres, à la surveillance des animaux ou à l'éducation des enfants. Il n'est donc pas étonnant que les difficultés d'accès à l'eau constituent une menace à la vie féminine et entrave sur son statut social<sup>15</sup>. Comme nous l'avons montré plus haut, les ménages s'approvisionnent majoritairement à

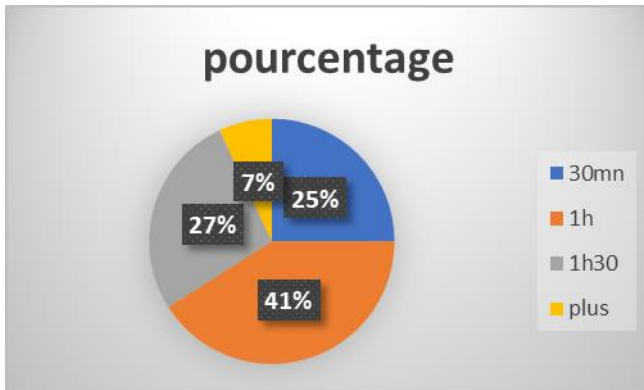
<sup>13</sup> Entretien avec Hammadou Moustapha, 37 ans, Enseignant, Mogodé le 6 Avril 2022.

<sup>14</sup> Entretien avec Manou Abdoulaye, 55 ans, cultivateur, Tchévi le 10 mai 2022.

<sup>15</sup> Entretien avec Ibrahim Abdou, 50 ans, Humanitaire, Mora le 5 mars 2022.



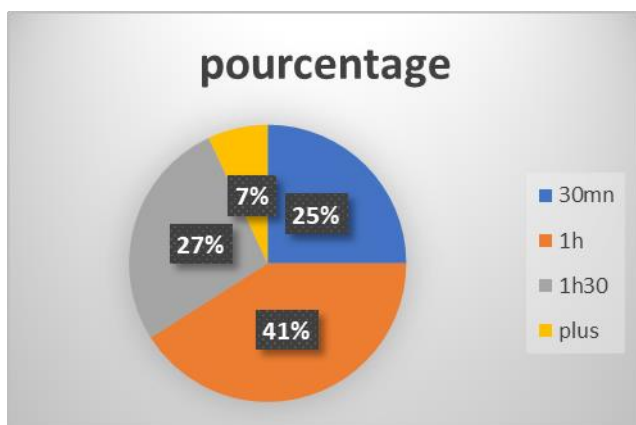
une source d'eau située hors du ménage. Il n'en demeure pas moins que la collecte de l'eau reste une tâche pénible physiquement, mais surtout, comme accaparante en temps qui pourrait être mobilisé pour une autre activité. En effet, nous allons analyser le temps de déplacement aller-retour du lieu de résidence au point d'eau collectif et le temps d'attente dans le diagramme suivant.



**Diagramme n°2 : Le temps de trajet**

**Source :** Enquête de terrain, 2023

Concernant le ou les trajets aller-retour entre la résidence et le point d'eau collectif, nous avons interrogé 100 personnes. Après analyse de données, nous sommes convenus à ces résultats : 26 % des filles ont consacré 15 minutes, 44% ont consacré 30 minutes, 22% ont consacré 45 minutes et 8% consacrent un temps de trajet plus de 45 minutes, selon qu'il y a ou non plusieurs allers retours. D'après les analyses des données (voir le diagramme n°2 ci-dessus), le résultat nous montre que la majorité des filles font 30 minutes. D'après ce diagramme, le temps de trajet parcouru par les filles pour chercher de l'eau montre qu'elles ne disposent pas assez de temps pour aller à l'école à l'heure à l'opposé de leurs camarades garçons. Ceci démontre à suffisance que le temps de trajet pour la collecte de l'eau domestique est un déterminant de la sous-scolarisation de la jeune fille dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. En plus du temps de trajet, le temps d'attente est un autre élément non négligeable à prendre en compte pour évaluer le fardeau de la collecte d'eau (Tableau n° 4 ci-dessous). C'est le temps mis à un point d'eau pour avoir de l'eau. Il est la conséquence de longues files d'attente résultant de la forte densité de population desservie par un point d'eau commun.



**Diagramme n°3** : Le temps d'attente

**Source** : Enquête de terrain, 2023

De ce diagramme, nous déduisons que la plupart des personnes ont un temps d'attente d'environ une heure en moyenne. Ce temps d'attente se justifie aussi par de nombreuses contraintes en matière hydraulique : l'insuffisance des points d'eau fonctionnels, le tarissement de certains points d'eau pendant la saison sèche c'est-à-dire la période allant du mois de février à mai, l'investissement étatique insuffisant et les carences organisationnelles des Comités de Gestion des Points d'Eau (CGPE). Le temps nécessaire pour effectuer la corvée de l'eau dépend des temps de distance et d'attente. Les femmes et les filles peuvent passer plusieurs heures par jour à chercher de l'eau, ce qui limite leur disponibilité pour d'autres activités domestiques, économiques ou socioprofessionnelles. Un autre facteur déterminant dans la caractérisation de la pénibilité de la corvée d'eau est le moyen de transport de l'eau.

La rareté de l'eau dans la Région de l'Extrême-Nord a eu un impact disproportionné sur les femmes, principales responsables de la collecte et le transport de l'eau pour les besoins domestiques, les obligeant à consacrer une grande partie de leur temps à la collecte d'eau au détriment d'autres activités socio-économiques telles que l'éducation, la formation professionnelle ou le travail rémunéré. Les conditions difficiles liées à l'accès à l'eau ont également exposé les femmes à des risques sécuritaires, sanitaires notamment en ce qui concerne les maladies hydriques et l'hygiène ainsi que des problèmes conjugaux.

### **III- Comment la carence d'eau influence négativement les conditions de vie de la femme dans la Région de l'Extrême-Nord**

L'eau est un élément essentiel à la vie sur terre et sans elle, la survie des êtres vivants serait impossible. Elle joue un rôle essentiel dans de nombreuses activités quotidiennes de la santé, l'agriculture, la pêche, l'élevage et l'industrie. Toutefois, la carence de la ressource en eau dans certaines zones de la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun a un impact significatif sur les conditions de vie des femmes en particulier dans plusieurs domaines, notamment l'éducation, la sécurité, la santé, les problèmes conjugaux et l'insertion socioprofessionnelle. La rareté de l'eau fait que les femmes, responsables de la collecte de

cette ressource doivent souvent parcourir de longues distances pour trouver l'eau, la porter et la ramener à la maison. Cette activité très épuisante et éprouvante est assimilable à une corvée avec des impacts négatifs sur la scolarisation des femmes (Nani, 2020). La carence en eau peut alors perpétuer le cycle de la pauvreté et limiter les opportunités économiques des femmes.

### 1- Impact sur l'éducation et la formation

L'éducation tout comme la formation peut être aperçue comme le processus par lequel les individus acquièrent des connaissances, des compétences, des valeurs, des aptitudes et attitudes qui leur permettent de s'épanouir personnellement et de contribuer de manière significative à la société. En particulier, l'éducation est un puissant levier d'autonomisation des femmes. L'éducation apparaît alors non seulement comme un droit fondamental, mais aussi comme une obligation. Cependant, de nombreuses femmes de l'Extrême-Nord du Cameroun n'ont pas toutes la possibilité d'aller à l'école ou d'achever leur cursus scolaire, car elles sont souvent confrontées à des obstacles tels que les mariages précoces, la collecte de l'eau, les normes culturelles et les conflits armés. Pour l'INS, dans la Région de l'Extrême-Nord, l'indice qui traduit les comportements préférentiels des parents pour la scolarisation au primaire des garçons au détriment de celle des filles est de 0,39, les inégalités de la scolarisation entre les filles et les garçons au niveau du secondaire sont largement en faveur des garçons, car parmi les enfants âgés de 12 à 18 ans, il n'y a que 64 filles pour 100 garçons (INS, 2020).

L'activité de collecte d'eau est souvent considérée comme une tâche domestique ou une responsabilité dévolue aux femmes et aux filles dans les communautés où l'accès à l'eau est limité. Cette collecte représente un défi pour les femmes en ce sens qu'elles doivent parcourir de longues distances pour trouver de l'eau. Cela peut prendre plusieurs heures chaque jour et limite leur temps pour d'autres activités comme celle de l'étude. Les filles sont chargées de chercher de l'eau, ce qui peut les empêcher d'aller régulièrement à l'école ou d'étudier correctement. La sous-scolarisation des filles dans la Région de l'Extrême-Nord est un défi majeur. Elles sont souvent obligées d'abandonner l'école pour aider leur famille à effectuer des tâches domestiques telles que la collecte de l'eau et la préparation des repas. C'est ainsi que le mariage forcé des jeunes filles est répandu dans cette région. Elles sont souvent mariées de force depuis leur jeune âge, ce qui entrave leur éducation et leur développement personnel<sup>16</sup>. Cela les expose aussi à des risques de violence domestiques et de grossesses précoces souvent non désirées.

D'après les informations glanées sur le terrain, les filles parcourent de longues distances à pied pour aller chercher de l'eau. L'on comprend aisément qu'ayant parcouru cette distance, la jeune fille, fatiguée n'ait plus de force pour étudier ses leçons. Par conséquent, elle aura de mauvaises notes à l'école, raison pour laquelle cette situation constitue une menace pour la performance de cette dernière<sup>17</sup>. Selon les diagrammes cités plus haut, la corvée d'eau influence négativement la scolarisation de la jeune fille par le taux d'abstention. Elle consacre beaucoup plus de temps à la collecte d'eau au détriment de son temps d'école. Les performances scolaires de millions de filles sont ainsi entravées, situation qui les amène à marquer un arrêt partiel ou total de leur scolarisation. Au-delà de 30 minutes, la collecte de l'eau devient contraignante et pénible pouvant être assimilée à une corvée. Par conséquent, la fille ne pourra pas répondre présente à tous les cours dispensés

<sup>16</sup> Entretien avec, Oubbo Mariyam, 46 ans, Humanitaire, Mokolo le 14 mars 2022.

<sup>17</sup> Entretien avec Tizé Koda Joel, 46 ans, Enseignant chercheur, Maroua le 11 Mai 2023.

(Nani, 2020). La collecte d'eau est également l'une des causes d'abandon scolaire de la jeune fille. Du fait des retards et absences dérivant de la collecte d'eau, la jeune fille peut être exclue définitivement ou démissionner d'elle-même. La fille, ne pouvant pas concilier la collecte d'eau et l'école, se voit obligée de rester à la maison. Bref, la baisse des performances, les retards, les absences et les abandons constatés des filles dans les établissements sont l'un des fruits de la corvée d'eau qui se compose du temps de trajet, du temps d'attente, de la distance des points d'eau et des modes de transport

**Photo n°2** : Des petites filles en pleine activité de collecte de l'eau



**Source** : Archive privée Boubakari Dandi Alhadji

Cette photo illustre un exemple sur l'absence des filles à l'école à cause de l'activité de collecte d'eau. On observe deux petites filles en train de pomper de l'eau dans de multiples récipients. Derrière elles, se trouvent d'autres filles et leurs récipients attendant leur tour pour puiser. Ceci peut freiner leur accès à l'éducation. Les retards et les absences liés à la corvée d'eau peuvent compromettre la scolarisation des filles et contribuer à perpétuer le cycle de la sous-scolarisation de la jeune fille, source de la pauvreté et de la marginalisation au sein de la société. Ainsi, la sous-scolarisation et la déscolarisation mettent en mal les rêves et les potentiels des femmes. Au regard de ce qui précède, la corvée influence les performances scolaires à travers la fatigue en plus d'engendrer des problèmes d'insécurité.

## 2- L'insécurité à l'Extrême Nord

Les femmes et les filles de la région de l'Extrême-Nord font face à des défis liés à leur sécurité lorsqu'elles collectent de l'eau domestique, activité quotidienne reconnue à elles. Cependant, cette tâche peut s'avérer dangereuse, car elles doivent parcourir de longues distances pour trouver de l'eau. Les déplacements fréquents vers des sources d'eau éloignées peuvent les rendre vulnérables aux agressions, enlèvements, accidents et aux violences sexuelles. En effet, les femmes et les filles doivent souvent parcourir de longues distances pour trouver de l'eau pour leur ménage. Ces points d'eau se situent souvent dans des zones isolées et peu sécurisées. Les hommes armés, les groupes terroristes et les bandits profitent de cette vulnérabilité pour attaquer les femmes et les filles en chemin. Les violences sexuelles, les enlèvements et les agressions se font entendre çà et là sur la gente féminine à travers la région<sup>18</sup>. Ces actes ont des conséquences physiques, psychiques et psychologiques dévastatrices pour les victimes, qui peuvent être stigmatisées voire rejetées par la communauté. Par ailleurs,

<sup>18</sup> Entretien avec Saleh Idriss, 40 ans, humanitaire, Mora le 11 juin 2023.

le manque d'eau potable dans la Région est également un facteur aggravant de l'insécurité de la gente féminine. Dans cette région où les ressources en eau sont limitées, les femmes sont souvent obligées de boire de l'eau contaminée, ce qui entraîne des maladies et une mortalité infantile élevée. La précarité de la situation liée à l'eau peut ainsi compromettre la sécurité des femmes et entraver leur liberté de mouvoir et leur bien-être.

### **3- Effets sur la santé**

La collecte de l'eau est une autre problématique majeure qui affecte la santé des femmes et des filles. Le transport de l'eau sur de longues distances dans des conditions souvent précaires entraînent des problèmes de santé pour les femmes. Porter des charges lourdes d'eau est physiquement éprouvant et entraîne des douleurs musculaires et dorsales ou des problèmes articulaires. C'est pourquoi certaines sources témoignent que : « les jeunes filles qui portent des charges lourdes, principalement de l'eau, ont des problèmes de dos et de colonne vertébrale »<sup>19</sup>. Les femmes ou les filles qui portent des charges lourdes sur la tête ou sur le dos et parcourent de longues distances sont victimes des problèmes de dos, de cou, des articulations et des muscles. Par ailleurs, la carence d'eau potable a aussi des conséquences néfastes sur la santé des femmes, en particulier en ce qui concerne l'hygiène et la prévention des maladies. Le manque d'eau propre pour se laver les mains, pour cuisiner ou pour boire augmente le risque de maladies hydriques telles que la diarrhée, le trachome, la shigellose, le choléra ou la dysenterie. « Le manque d'eau potable rend difficile les gestes basiques de l'hygiène, ce qui favorise donc le développement de nombreuses infections »<sup>20</sup>. De plus, le transport de l'eau dans les conditions insalubres entraîne des problèmes de santé tels que les infections cutanées, les troubles respiratoires ou les maladies musculo-squelettiques. La santé des femmes et des filles est ainsi compromise en raison du manque d'accès à l'eau potable et des conditions précaires associées à sa recherche et son transport. Une santé altérée peut compromettre leur capacité à travailler efficacement ou à suivre une formation professionnelle, affectant ainsi leur insertion socioprofessionnelle.

### **4- Impacts sur l'insertion socioprofessionnelle des femmes**

La question de l'insertion socio-professionnelle des femmes et des filles est une préoccupation majeure des politiques. Pour d'autres chercheurs, la situation de la femme se résume en ces termes : « reléguées le plus souvent au second plan et victimes de tout un ensemble de préjugés et d'injustices conçus par la société, les femmes se heurtent à un certain nombre de difficultés qui limitent leurs actions sociales, politiques et économiques » (Djaratou et Ladifa, 2021). Dans les sociétés patriarcales de la Région de l'Extrême-Nord, la place de la femme est souvent définie par des normes des structures sociales qui accordent plus de pouvoir et d'autorité aux hommes. Dans ces sociétés, les femmes sont souvent assignées à des rôles traditionnels liés à la maternité, aux soins domestiques et à la production agricole. Les normes culturelles limitent la liberté dans leur prise de décision, leur mobilité et participation à la vie publique. De nos jours, les femmes commencent à jouer un rôle de plus en plus important dans la sphère politique (Ada, 2014). Dans la société moderne, la place de la femme est en évolution constante, avec des progrès significatifs réalisés en termes d'éducation, d'autonomisation, de droit et de bien-être. C'est justement en s'inscrivant dans cette perspective que le gouvernement camerounais a mis sur pied les Centres de

<sup>19</sup> <http://www.audiopedia.org>>Com, consulté le 17 mai 2024.

<sup>20</sup> <https://www.pasteur.fr>actualité>, consulté le 02 mai 2024.

Promotion de la Femme et de la Famille (CPFF) dans plusieurs localités du pays à travers le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille. Cependant, dans la Région de l'Extrême-Nord, les femmes font face à de nombreux heurts qui entravent leur insertion socioprofessionnelle et leur autonomisation. Parmi ces difficultés, la corvée d'eau apparaît en première ligne des restrictions des libertés des femmes de choisir leur propre chemin professionnel.

D'après nos observations sur le terrain, la corvée d'eau peut limiter les opportunités d'éducation, d'autonomisation et d'émancipation des femmes et des filles dans les zones arides de l'Extrême-Nord du Cameroun. Le temps et l'énergie consacrés à la recherche d'eau réduisent les possibilités pour les femmes de s'engager dans des activités génératrices de revenus, de suivre des formations professionnelles limitant ainsi leur accès à des emplois rémunérés, à des formations qualifiantes, de participer à des initiatives communautaires ou à des opportunités entrepreneuriales. Cette dépendance à la corvée peut entraver le développement personnel et professionnel des femmes, limitant ainsi leurs perspectives d'avenir.

### **5- Les mariages précoces et les naissances incontrôlées**

Les mariages précoces et/ou forcés ainsi que les naissances non planifiées sont pour la plupart des conséquences directes des activités liées à l'eau dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Selon un exposé écrit et présenté par International Catholic Child Bureau en 2018, 36% de femmes contre 5,4% d'hommes sont mariées ou en union avant l'âge de 18 ans. Les mariages précoces et/ou forcés représentent 58% dans la Région de l'Extrême-Nord<sup>21</sup>. Dans cette Région, l'activité de collecte d'eau est une tâche ardue et chronophage, principalement effectuée par les femmes et les jeunes filles. Cette corvée quotidienne peut prendre plusieurs heures par jour, limitant ainsi le temps disponible pour d'autres activités telles que l'éducation. En raison de cette charge, les jeunes filles sont contraintes d'abandonner l'école pour aider leur famille à s'approvisionner en eau. Cette interruption de leur éducation les expose aux mariages précoces, car elles ont moins d'opportunité de s'éduquer, de se former et de devenir autonomes financièrement. Les mariages précoces peuvent entraîner des grossesses indésirées et non planifiées chez les jeunes filles, ce qui peut avoir des conséquences néfastes sur la santé et leur bien-être. Les adolescentes mariées sont souvent confrontées à des risques plus élevés de complications pendant la grossesse et l'accouchement, ainsi qu'à un risque accru de morbidité et de mortalité maternelle et infantile. Toutefois, certaines familles choisissent de marier leurs filles jeunes pour alléger les charges socio-économiques. Allant dans le même sens, le Groupe de Travail VBG du Cameroun affirme : « l'insécurité alimentaire augmente les violences domestiques dans les ménages, accroît les mariages d'enfants comme stratégie négative d'adaptation »<sup>22</sup>. En se mariant, la jeune fille est prise en charge par son mari et sa famille d'accueil, ce qui soulage la pression sur la famille d'origine. Ainsi, le mariage est perçu comme une solution pour assurer la sécurité économique et sociale de la jeune fille, la plaçant sous la protection de son mari.

### **6- Les problèmes conjugaux**

En plus des défis liés à la collecte d'eau, à la sous-scolarisation de la fille et à l'insécurité, notre zone d'étude est également confrontée à des problèmes de couples liés à cette activité. En effet, la collecte d'eau a toujours été considérée comme une tâche féminine et les femmes sont souvent les seules responsables de cette activité. Cela peut créer des tensions

<sup>21</sup> <https://www.ohchr.org>file> consulté le 02 mai 2024.

<sup>22</sup> <https://gbvaor.net>sites>files> , PDF consulté le 30 avril 2024.

au sein des couples si les hommes ne reconnaissent pas le travail effectué par les femmes<sup>23</sup>. En outre, la collecte de l'eau peut prendre beaucoup de temps et les femmes doivent souvent parcourir de longues distances pour trouver de l'eau. Ce qui entraîne des retards dans d'autres tâches comme la cuisine par exemple et causer des conflits au sein du couple. D'autre part, les points d'eau sont également utilisés comme lieux de rendez-vous entre amants. Cette pratique est courante, car les points d'eau sont les seuls endroits où les hommes et les femmes peuvent se rencontrer en toute discrétion. Généralement, en saison sèche, les mayo sont les lieux d'attraction des femmes pour effectuer des lessives et des vaisselles. Elles saisissent cette occasion pour fixer des rendez-vous avec leurs amants (Ngatankoua, 2017). Cependant, cette pratique peut être aussi dangereuse pour les femmes. Celles qui sont surprises en flagrant délit par leurs maris ou membres de leurs belles familles peuvent être victimes des violences physiques ou psychologiques. La carence d'eau dans l'Extrême-Nord du Cameroun a un impact multifactoriel sur les conditions de vie des femmes, en affectant leur éducation, leur sécurité, leur santé et leur insertion socioprofessionnelle. L'éloignement des points d'eau, la précarité des modes de transport d'eau et le temps considérable pour la corvée d'eau sont les obstacles que bravent les femmes et les filles au quotidien pour collecter de l'eau pour les ménages.

### **Conclusion**

En définitive, dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun, depuis belle lurette, l'eau a toujours été un enjeu crucial pour les femmes, car elles font face aux défis importants. Dans les zones à fort potentiel hydrique, les femmes ont souvent un accès plus facile. Cela leur permet de consacrer plus du temps aux activités économiques liées à l'eau telles que l'agriculture, l'élevage, la pêche l'artisanat, le commerce autour des cours d'eau, etc. L'agriculture est basée sur les cultures maraichères, la riziculture et le jardinage. La pêche est beaucoup plus pratiquée par les hommes, mais également, une minorité des femmes se trouve dans cette activité qui nécessite les techniques de conservation et de commercialisation des produits de la pêche. La vente des denrées alimentaires et des produits artisanaux constitue les activités connexes. Dans les zones arides, les activités de collecte d'eau ont une grande influence sur la vie des femmes, car dans cette région, l'eau est rare et précieuse. Les femmes passent des heures chaque jour à la recherche de l'eau pour leur famille, souvent en marchant sur de longues distances pour atteindre les points d'eau. Cette responsabilité pèse lourdement sur les femmes et peut limiter leur accès à l'éducation, à la formation et à l'insertion socioprofessionnelle. Des files d'attente pour avoir de l'eau dans cette région sont un phénomène courant et préoccupant. En raison de la rareté des ressources en eau, les femmes doivent souvent faire la queue pendant des heures pour remplir leurs récipients dans les points d'eau disponibles. Ces attentes sont harassantes et conduisent souvent à des tensions et disputes entre les personnes qui attendent leur tour. Ainsi, les femmes et les enfants d'une part et les femmes et leur époux d'autre part se retrouvent dans des situations conflictuelles. Cette quête d'eau expose les femmes et les filles à des violences basées sur le genre. Lorsqu'elles se rendent dans les zones reculées pour chercher de l'eau, elles sont victimes d'agressions sexuelles, de viol, de prise d'otage et bien d'autres formes de violence physique ou psychologique.

Cependant, même dans les zones à fort potentiel hydrique, les femmes font face à des défis pour accéder à l'eau. Les points d'eau sont éloignés des villages, ce qui les oblige à parcourir de longues distances pour collecter de l'eau ; les

---

<sup>23</sup> Entretien avec Boubakari Dandi Alhadji, 46 ans, Commerçant, Dogba le 2 Mai 2022.

infrastructures d'eau n'étant souvent pas adaptées aux besoins des femmes, par exemple en termes de sécurité ou de confidentialité. Les contrastes entre ces zones ont des conséquences néfastes sur la scolarisation de la femme dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Dans le premier cas, l'eau est abondante, ce qui permet aux femmes et aux filles d'avoir plus de temps pour se consacrer aux activités liées à cette ressource et ne pas s'inscrire ou aller à l'école voir achever leur cursus scolaire. Dans le second cas, la collecte d'eau est une activité quotidienne fastidieuse qui prend beaucoup de temps et d'énergie. Les femmes et les filles sont chargées de cette tâche, ce qui peut les empêcher d'aller à l'école ou poursuivre leur éducation. Ces différences relatives à l'accès à l'eau ont donc des conséquences négatives sur le droit à la scolarisation des femmes dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun.

Il est important de mettre en place des programmes de sensibilisation visant à améliorer l'accès à l'eau dans les zones arides. Ceci, en construisant de nouveaux puits et forages qui permettraient d'augmenter la disponibilité en eau. De même, la réhabilitation des infrastructures existantes est une perspective, car de nombreuses pompes à eau et de forages sont hors service. Leur réhabilitation permettrait de fournir de l'eau à suffisance. Tout ceci permettrait de réduire la charge de travail des femmes et des filles en matière de collecte d'eau et de leur donner plus de temps pour se consacrer à leur éducation. De plus, il est essentiel de mettre en places des programmes éducatifs adaptés aux femmes, de sensibiliser les communautés sur l'importance de l'éducation des filles et renforcer les politiques publiques en faveur de l'éducation des femmes.

#### Sources et références bibliographiques

##### 1- Sources orales

- 2- Ibrahim Abdou, 50 ans, Humanitaire, entretien du 5 mars 2022 à Mora.
- 3- Oubbo Mariyam, 46 ans, Humanitaire, entretien du 14 mars 2022 à Mokolo.
- 4- Ibrahim Sali, 55 ans, Humanitaire, entretien du 2 avril 2022 à Magawa.
- 5- Hammadou Moustapha, 37 ans, Enseignant, entretien du 6 avril 2022 à Mogodé.
- 6- Boubakari Dandi Alhadji, 46 ans, entretien du 2 mai 2022 à Dogba.
- 7- Manou Abdoulaye, 55 ans, Cultivateur, entretien du 10 mai 2022 à Tchévi.
- 8- Amina Jacqueline, 50 ans, Jardinière, entretien du 29 janvier 2023 à Kousseri.
- 9- Agnes Yohana, 60 ans, Ménagère, entretien du 01 février 2023 à Maga.
- 10- Saratou, 39 ans, Commerçante, entretien du 02 avril 2023 à Maga.
- 11- Tizé Koda Joél, 46 ans, Enseignant chercheur, entretien du 11 mai 2023 à Maroua.
- 12- Dabida Martha, 43 ans, Pêcheuse, entretien du 02 juin 2023 à Maga.
- 13- Galawda, 40 ans, Commerçante, entretien du 02 juin 2023 à Pouss.
- 14- Saleh Idriss, 40 ans, Humanitaire, entretien du 11 juin 2023 à Mora.
- 15- Damaris, 49 ans, Commerçante, entretien du 22 juin 2023 à Maga.
- 16- Yaya Mahamat, 89 ans, Pêcheur, entretien du 26 août 2023 à Mag a.

##### 2- Sources Écrites

- Ada Djabou, 2014, *La femme, le savoir et la politique au Nord-Cameroun (XIX<sup>e</sup> début XXI<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de Doctorat Ph.D. en Histoire, Université de N'Gaoundéré.



- Djakou Rodrigue Yopo, Fonteuh Mathias Fru, Njila Roger, 2015, « Vulnérabilité des systèmes d’approvisionnement en eau Face aux Risques Climatiques en Zone Sahélienne : cas de Mogodé, Extrême-Nord Cameroun » In *journal of the Cameroon Academy of Sciences* Vol.12 N°2.
  - Djaratou Lade Douvgui, Ladifa Yetcha Baba, 2021, *Les femmes dans la chefferie traditionnelle : le cas du Lamidat de Maroua de 1800 à 2020*, Mémoire de DIPESII en Histoire, Université de Maroua.
  - Halimatou BA, 2006, *la participation des femmes dans les groupements économiques en milieu urbain dans le secteur des pêches à Dakar*, Thèse de Doctorat (Ph.D.) en sciences sociales, Université de Laval.
  - INS, 2020, « enquête complémentaire à la quatrième enquête camerounaise auprès des ménages (EC-ECAM4) : monographie de la Région de l’Extrême-Nord », Yaoundé- Cameroun.
  - Iyébi-Mandjek Olivier, 2000, « Cultures Maraichères » In *Atlas de la province de l’Extrême-Nord Cameroun*, Planche 19.
  - Marquis Bienvenue, Faye Ousman, Tsalefac et Ndione Jacques André, 2013, « Risque paludéen et stratégies de gestion dans la vallée rizicole du Logone (Cameroun) » : état actuel des connaissances ;
  - MUA-kouassi Ngoran, 2023, « Situation de l’eau au Cameroun » In *ONG MAINS UNIS D’AFRIQUE, Section Cameroun*.
  - Nani Walkoua Charles, 2020, *La corvée d’eau et la sous scolarisation de la jeune fille : le cas de l’arrondissement de Moutourwa*, Mémoire de Master professionnel en Science Sociale pour le Développement, Université de Maroua.
  - Ngatankoua Bienvenu, 2017, *La question de l’eau dans le Mayo-Kani : accès et enjeux (1964-2015)*, Mémoire de Master, Histoire, Université de Ngaoundéré.
  - Ngoumou Lema Bénédicte Larissa, 2022, *ONU-Femmes : Autonomisation économique et promotion sociopolitique de la femme dans la Région du Centre Cameroun (2010-2020)*, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I.
  - ONU/SIPC, 2004, « Eau et aléas en Afrique. Guide à l’usage des écoles » In *collection “Éducation”*, volume 1, Numéro 2.
  - Sambo Armel, 2023, « L’histoire de l’eau et la dynamique politique, sociale et culturelle du Nord du Cameroun » In *Afrique et Développement*, volume XLVIII, No.1, pp.163-185 ;
  - Seignobos Christian, Jamin Fabien, 2003, *La case obus, histoire et reconstitution*, édition Parenthèse.
  - Seignobos, 2000, « Elevage I La Densité du Bétail » *Atlas de la province de l’Extrême-Nord Cameroun*, Planche 19 ;
  - Soucia Robert, 2020, *Pêche, pêcheurs et produits de la pêche dans la Vallée du Logone (Extrême-Nord Cameroun du XIX<sup>ème</sup> au début du XXI<sup>ème</sup> siècle)*, Mémoire de Master en Histoire, Université de Maroua.
  - Trahoré Ramatou, 2012, *Eau, Territoire et Conflits : analyse des enjeux de la gestion communautaire de l’eau au Burkina Faso ; l’exemple du bassin versant du Nakambé*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse.
- 3- Sources webographiques**
- <http://aifris.eu/03upload/uplolo/v2344-1088.pdf> , consulté le 02 mai 2024.
  - <https://gbvaor.net/sites/files>, PDF consulté le 30 avril 2024.
  - <https://www.ohchr.org>file>, le mariage forcé et précoce au Cameroun : le phénomène de “money woman”, consulté le 02 mai 2024.

- 
- <https://www.pasteur.fr>actualité>, journée mondiale de l'eau : toujours de nombreuses maladies liées à l'eau, actualité du 22 mars 2022, consulté le 02 mai 2024.
  - Jean Yves Weigel, 1982 « Les circuits et les stratégies de commercialisation des produits de la pêche », <http://www.Umr>. Consulté le 26 juin 2023.

